

Fortunes *les refuges*

Luxe, calme et hôteliers à Saint-Tropez

Courbit, Weill, Reybier, Pariente... Ils sont nombreux à avoir succombé à l'attraction de la presqu'île mythique de la Côte d'Azur. Pour leurs plaisirs personnels, mais aussi pour leurs affaires.



LILY OF THE VALLEY
Alain Weill
343^e fortune

Dessinées par Starck, en 2019, sur les hauteurs de la plage de Gigaro (La Croix-Valmer) à la place d'un hôtel vieillissant, les 44 chambres de Lily of the Valley sont complétées dès cet été par huit *pool suites* en face de la plage. Le concept « nature et *wellness* » repose sur la magnifique réserve naturelle du cap Lardier voisine et la méthode non contraignante du nutritionniste Jacques Fricker. À partir de 1100 euros la nuit l'été.

Ce fut un des derniers plaisirs de Bernard Darty. À 80 ans, en 2015, il s'est offert un hôtel, La Bastide des Salins, tout près de sa villa sur la baie de Pampelonne, à Saint-Tropez. « Au début, il l'a vécu comme une extension de sa maison, car nous sommes une grande famille qui aime se retrouver en vacances », raconte son petit-fils Steve, qui, avec son beau-frère Jean Sarkozy, en a fait l'actif le plus original du *family office* des Darty. Pas question de vendre La Bastide et son immense jardin arboré quand le fondateur

éponyme des magasins s'est éteint fin 2018. « Il l'appelait son "havre de paix". Il délaissait volontiers sa partie de golf du matin pour venir servir le petit-déjeuner et partager avec les clients l'histoire de Saint-Tropez qui le passionnait. »

Magie de la Méditerranée ou pouvoir d'attraction de la presqu'île de Saint-Tropez ? Bernard Darty n'est pas le seul tycoon à avoir succombé. Alain Weill passait aussi des vacances familiales ici dans les années 1960, mais de l'autre côté des caps (Camarat, Taillat et Lardier), à La Croix-Valmer. Lui aussi a eu d'abord une

maison, sur un terrain dégoté par un agent immobilier « dont le père [lui] a appris à nager », puis s'est lancé dans l'hôtellerie : « J'ai fait l'hôtel où j'avais envie d'aller, explique le patron d'Altice Europe, qui quitte ce mois son poste après avoir revendu en 2015 BFMTV à Patrick Drahi pour 600 millions d'euros – il en détenait 36%. Je devais réinvestir, j'aime les hôtels, j'aime La Croix-Valmer. » Il fallait voir son plaisir à signer, en juin, la réception d'un deuxième chantier, avec « huit *pool suites*, un produit qui n'existe pas sur la côte, dont j'ai eu l'idée ▶▶▶



LA RÉSERVE
Michel Reybier **58^e fortune**

Ouvert en 2009, La Réserve décline dans ses 27 chambres (et 14 villas) un luxe raffiné avec vue plongeante sur la Méditerranée. Des grands noms de l'architecture et du design (Wilmotte, Garcia, Starck pour l'annexe sur la plage de Pampelonne) se sont relayés auprès de Michel Reybier pour offrir la plus belle retraite de la presqu'île, avec un restaurant étoilé. A partir de 1 850 euros la nuit l'été.

►►► au Mexique » et deux restaurants de plage, le tout dessiné par Philippe Starck. Il a dépensé « bien plus que 50 millions » pour ce bijou – curieusement baptisé Lily of the Valley – tant la vue imprenable sur la mer et la réserve naturelle de Cap Lardier à l'est, inconstructible, est inestimable.

bonne idée, c'est une idée à laquelle personne ne croit. Une mauvaise aussi, d'ailleurs », s'amuse le nouvel hôtelier... qui a pu se rassurer quand Michel Reybier, le propriétaire de La Réserve, à Ramatuelle, est venu en voisin lui dire : « C'est ce que je voulais faire à La Réserve. » En fait, Reybier a fait plus simple, et

plus sophistiqué : « La marque d'un grand hôtel, c'est un site exceptionnel », avait confié le milliardaire français à Challenges il y a un an. Et il est allé chercher l'architecte Jean-Michel Wilmotte pour donner une ligne épurée à ses 27 chambres qui plongent dans la Méditerranée. Avec une consigne à son chef étoilé, Eric Canino, formé chez Michel Guérard : « Pas de cuisine au beurre au restaurant La Vague. » Les codes des palaces ont bien changé. La Réserve a même son potager avec une quinzaine de variétés de tomates... ►►►

Photos : J. Maury / 2020 / Getty

Plus simple et plus sophistiqué

Mais c'est le concept original – « nature et wellness » – inventé par Weill qui doit en assurer le succès : « J'ai maigri de dix kilos grâce à la méthode Fricker. Faire de l'hôtel une destination "forme" pouvait justifier de rester ouvert toute l'année. » A condition de bannir les blouses blanches des établissements rivaux – Buchinger sur le lac de Constance, Merano dans le Sud-Tyrol – où les VIP payent une fortune pour jeûner. « Ici, on peut perdre quelques kilos avec une balade en VTT au cap Lardier, et en s'offrant un verre de grand cru chaque soir. » Alain Weill se moque des sceptiques : « Une



CHÂTEAU DE LA MESSARDIÈRE
Stéphane Courbit
70^e fortune

Ancien palace situé sur la colline dominant la plage de Pampelonne, le château a rouvert le 1^{er} juillet après une rénovation du groupe Airelles dans un style Riviera qui l'a fait maigrir de 117 à 85 chambres. Trois restaurants complètent une offre où les enfants ont leur place (kids club et restaurant-buffet). A partir de 1 000 euros la nuit l'été. Le Pan Dei Palais, un bijou, complète l'offre d'Airelles à Saint-Tropez.

Photos : SP - L. Bernhart / Sipa



Photo: M. Schweg/SP

►►► Comme Darty, comme Weill, comme Reybier, Stéphane Courbit passait tous ses étés dans la presqu'île. Et il ne pouvait manquer sur la route de sa maison à la pointe de Capon l'étonnant Château de la Messardière. Aussi, quand il est entré en négociation en 2017 avec le précédent propriétaire, Courbit a mis le paquet : 120 millions d'euros, pour couper court aux ambitions de Bernard Arnault, qui avait déjà installé un Cheval Blanc de l'autre côté. Une longue rénovation a suivi pour satisfaire les habitués de son groupe Airelles. « Nos clients représentent plus de vingt nationalités, précise

du village, la famille Saltiel, qui a fait fortune dans l'assurance, a rénové avec son associé George Saier cette légende tropézienne en respectant l'esprit de ses occupants célèbres (Brigitte Bardot, Boris Vian, Romy Schneider...). Le joyau de la collection de boutiques-hôtels Monsieur, qui avait jusqu'ici essaimé dans la capitale. A partir de 650 euros la nuit l'été.

le directeur général, Guillaume Fonquernie. *Il faut donc leur offrir des destinations internationales : Courchevel et Val-d'Isère à la montagne, et au bord de la mer, Saint-Tropez.* » Une destination internationale, ce sont également des boutiques, des plages privés – il y en a 23 dans l'anse de Pampelonne! – et des experts de l'hospitalité. Les deux en-

trepreneurs incontournables du domaine viennent d'ailleurs d'investir la presqu'île : Laurent de Gourcuff (Paris Society) y a exporté son Piaf, et fait un pari sur Gigi (*lire page 140*); et son meilleur ennemi, Benjamin Patou (MoMa Group), montre une incroyable vitalité après le désastre de la crise sanitaire. Pas moins de trois nouvelles implantations : un Café Lapérouse sur le port, une déclinaison de son Manko parisien, une deuxième plage Casa Amor en plus des 400 places de sa Shellona, sans oublier Noto, l'institution de la place des Lices. « Il y a là-bas une incroyable fertilité post-chaos », témoigne Benjamin Patou qui est aussi riverain, à Ramatuelle. Cette agitation est ce qui compte. « Chez nous, la mer est partout, il n'y a pas un bruit, rappelle Nicolas Vincent, le directeur de La Réserve. Mais nous sommes aussi à dix minutes de Saint-Tropez, point de passage obligé pour la fête. Ainsi, nous offrons le meilleur des deux mondes. »

Un mythe restauré

Et puis il y a ceux qui s'attachent à faire revivre le Saint-Tropez d'antan. En le réinventant, comme la famille Pariente, avec son Lou Pinet, reconstruit vers la pointe des Salins, qui a rouvert le 13 mai dernier. Ou en le restaurant, comme Hubert Saltiel et son fils Nicolas, qui se sont pris de passion pour La Ponche, l'hôtel mythique qui accueille Bardot, Sartre, Piccoli, Sagan... et le couple Pompidou. « Nous aimons les lieux qui nous dépassent, résumait joliment Nicolas Saltiel, à la veille de l'inauguration, le 14 juin. *Cela fait cinq ans que nous faisons cela avec notre groupe des Hôtels Monsieur.* » Bien sûr, sauf cette année, « les hôtels offrent une belle rentabilité », reconnaît Nicolas Saltiel, à l'instar de tous ces investisseurs avisés, attentifs également à la valorisation immobilière. Mais nos apprentis hôteliers ont un point de vue, « un regard », précise Alain Weill. C'était Michel Reybier, qui l'affirmait dans nos colonnes : « Je pense avoir un goût sûr. Cela me permet de ne pas laisser les architectes et décorateurs n'en faire qu'à leur tête. » Tycoon un jour... **Vincent Beauflis**



LOU PINET
Patrick Pariente
232' fortune

En direction de la pointe des Salins, la famille Pariente a jeté son dévolu sur cette enclave, dont l'histoire a été reconstruite autour de 34 chambres. Dernière étape d'une diversification hôtelière, commencée par le père et Xavier Niel à Courchevel avec L'Apogée, elle est poursuivie par les deux filles Leslie et Kimberley à Méribel (Le Coucou) et en Provence (Crillon-le-Brave). A partir de 1.000 euros la nuit l'été.

Anoukita Mukherjee/Brand Image